

Coupsures et Coutures

## **Natatxa Carreras**

L'axiome proposé par Lacan, la Non-relation sexuelle, établit non seulement les arguments d'une pratique logique et topologique, mais aussi les fondements éthiques de la psychanalyse.

Dans les conclusions du IXe congrès de l'AFP en 1978, Lacan met l'accent sur l'émergence de l'intransmissible de la psychanalyse, de sorte que chaque psychanalyste doit la réinventer, soutenant que son invention, le S(A), établit qu'il n'y a pas d'autre signifiant dans l'Autre, seulement un monologue, nous orientant vers l'impossibilité de la relation sexuelle. Il ne reste que "le sinthome elle et le sinthome lui", ce qui est intersinthomatique, le signifiant étant de l'ordre du sinthome, ce qui fait fonctionner le symptôme.

D'après ce qui a été indiqué, je voudrais vous faire part de l'évolution des différents temps logiques de l'analyse de Samuel, qui commence par un *acting out*, ouvrant la voie à la transfert. Samuel crée une scène à l'âge de 17 ans, lors d'un été passé devant ses amis dans une maison de campagne. Au cours de son séjour, il se fracture l'omoplate et a une crise intense pendant laquelle il ne peut pas respirer, ainsi qu'une douleur aiguë à la poitrine, qui sera récurrente pendant une longue période de son analyse, ainsi que des idées inhibitrices qui continuent à le tourmenter.

En effet, une partie du travail de l'analyste consiste à supporter l'excès de *jouissance* de l'analysant, mais que se passe-t-il lorsque l'analysant, dans le *acting out*, crée une scène pour que l'Autre puisse la lire ? Roberto Harari nous oriente en disant que l'analyste, dans son action postérieure, devra relier la scène avec le Symbolique. Avec la désindividualisation dans le *acting out*, la mise en mouvement de la chaîne signifiante devient imminente en tant que

suppléance, qui bien que non métaphorique, est un moyen de dire, mettant à nouveau en jeu le sujet barré et le S(A).

La signification floue qui est parvenue à Samuel dans sa crise concernait un souvenir d'enfance dans lequel un ami (3 ans plus âgé que lui) l'avait violé, mais comme tout souvenir d'enfance, c'était un souvenir écran. Au fur et à mesure que son analyse avançait, il est apparu que cet ami était le fils des meilleurs amis de ses parents, en plus d'être quelqu'un qu'il aimait et admirait beaucoup. Non seulement à une occasion il a été violé, Samuel devait jouer et chanter comme une femme, tout en étant soumis, humilié et utilisé sexuellement. La signification floue était liée à la passion mise dans le plaisir, la peur et l'impuissance que ces expériences lui avaient causées dans sa vie. Au-delà de cela, comme nous le verrons avancer dans son analyse, l'acting out faisait écran à la certitude d'une angoisse où il entrevoyait sa propre disparition.

Contrairement au passage à l'acte qui se produit par l'intromission du Réel dans le discours, traversant le semblant et faisant chuter le sujet de la scène, la faille de l'acting out est conduite par la passion qui monte au semblant dans la scène face au doute inhibiteur. Tant l'acting out que le passage à l'acte ont pour fonction de voiler l'angoisse avant qu'elle ne survienne, angoisse qui ne trompe pas comme le signifiant qui peut faire passer le faux pour le vrai, au contraire, c'est une certitude.

De nombreuses interrogations et remises en question sont apparues dans ce que je pourrais appeler une deuxième étape de l'analyse de Samuel, qui me semble mettre en jeu ce que Lacan connotes déjà dans le Séminaire *L'insu*, le S2 avec sa double signification dans la poésie et la psychanalyse, ouvrant la voie de la connaissance vers la réalisation du Sinthome.

L'analyste, à partir du Sinthome, émerge de la prégnance du sens unilinéaire.

À ce stade, la métaphore et la métonymie jouent un autre rôle en se combinant dans la signification son et sens, nous orientant vers la poétique, vers la résonance favorisée par l'ambiguïté, donnant lieu au double sens qui permet de dépasser le sens unique du système d'oppositions dialectique. Dans l'union du sens avec le son, on accorde du poids à ce qui passe de côté, à la logique articulée par le sens imposé par l'Autre, valorisant la phonation. La poésie change le sens du langage officiel par l'invention, vidant les sens coagulés, les identifications cristallisées du dit.

Dans cette deuxième phase de l'analyse de Samuel, des questions surgissent concernant son impossibilité à maintenir une relation amoureuse. Il parvient seulement à avoir des relations sexuelles avec des femmes dont il n'est pas amoureux, et lorsqu'il tombe amoureux, une grande angoisse apparaît, ce qui le pousse à s'éloigner d'elles malgré la jalousie que cela implique. Plus une relation avec une femme devient intime, plus sa mère apparaît dans ses pensées, ainsi que l'idée de sa propre disparition, plus il les désire. On voit se jouer la passion et la disparition dans la scène qu'il met en place dans l'acting out précédant son entrée en analyse.

Un tournant important dans son analyse est lorsque la mère de Samuel se suicide et que lui, abattu par la tristesse, rencontre Julia, une amie de son enfance qui l'a toujours attiré, lors du veillée funèbre. Au moment où Julia lui présente ses condoléances, ils restent longtemps enlacés et à partir de là, pendant quelques mois, ils ne cessent presque pas de se voir. Bien que l'idée d'être avec elle l'émouvait et rendait plus supportable la mort de sa mère, car par moments, il sentait que Julia lui donnait les affections et les soins que sa mère lui donnait auparavant, il était inévitable de ne pas ressentir de l'angoisse et de partir en courant. La première fois qu'il a embrassé Julia était en route vers sa thérapie, il ne savait pas comment cela s'était passé, mais il est arrivé avec beaucoup d'angoisse. Pendant cette séance, il n'a pas arrêté de trembler et de pleurer, disant que c'était une erreur de l'avoir embrassée, qu'il savait

déjà qu'il ne pouvait pas avoir de petite amie, qu'il n'a pas pu gérer ça ("no podía con Eso") - à l'impossibilité de la relation sexuelle - au moment où son désir pour une femme se mêlait au ravage maternel, montrant que son fantasme vacillait et sa disparition par l'Autre. Il a parlé du profond désolation (desconsuelo) que sa séparation avec elle lui causait, mais en même temps, être sans elle était moins douloureux. Mots qui ont attiré mon attention : désolation.

Lacan dans son séminaire "*L'insu*" note que la fonction de l'analyste est de libérer l'analysant du sens imposé par l'Autre (négation sans sens). Il propose un changement de sens à partir d'une autre orientation, établissant que "À partir du bien, on a une bifurcation entre le mal et le neutre. Un point triple, c'est réel même s'il est abstrait. Qu'est-ce que la neutralité de l'analyste sinon cette subversion du sens, c'est-à-dire cette sorte d'aspiration non pas vers le réel mais pour le réel" (Lacan, 1976 :60).

En revenant sur le mot prononcé par Samuel, "desconsuelo" ("désolation"), Je lui demande, en froissant et coupant le mot, reliant sens et son, "quitar con-suelo" ("enlever -con- sol?"), en pensant que le préfixe "dés-" implique l'enlèvement de -con- -sol-. Surpris, Samuel m'a dit que lorsque ses frères jumeaux sont nés et qu'il avait déjà 4 ans, ses parents l'ont sorti de sa chambre et pendant de nombreux mois, la nuit, il est allé dormir devant la chambre de ses parents, sur le sol.

Au cours de l'analyse, il a été mentionné que la mère a toujours dit à Samuel qu'il était son "Tafil", un anxiolytique que la mère a pris avant la grossesse de Samuel et qu'elle a dû arrêter de prendre parce qu'elle était enceinte, ressentant une grande anxiété de ne pas pouvoir prendre le médicament jusqu'à ce qu'il soit né. En outre, Samuel a toujours manifesté beaucoup de doutes pour prendre des décisions, tourmenté par chaque décision. Par exemple, il a passé six évaluations pour décider de sa carrière universitaire et continuait à douter si le choix était le bon jusqu'à la moitié de sa licence, qu'il a finalement changé pour une autre. À la fin de ses

études secondaires, il a commencé à composer des chansons et à jouer de la guitare. Il a pris des cours de chant et était parfois invité à jouer lors d'événements, ce qui lui causait beaucoup d'anxiété. Il ne supportait pas le regard des spectateurs, ce qui le faisait perdre les notes et la voix. Il se sentait très oppressé lorsqu'il était avec ses amis, car il supposait qu'ils se rendaient compte de sa faiblesse et de sa différence par rapport à un homme comme eux. Lorsqu'une plaisanterie surgissait, il ne pouvait pas la suivre. Au contraire, il la prenait personnellement et la ressentait comme une menace.

Jusqu'à présent dans l'analyse de Samuel, nous voyons le doute, l'inhibition et l'appréhension comme une constante, piégé dans le leurre imaginaire. Dans le vacillement de son fantasme, l'objet pulsionnel apparaît, où se manifeste le signal de l'angoisse, le regard et la voix sont accusateurs. Dans son impossibilité à être un homme pour une femme, un homme comme ses amis, un homme comme son père, au contraire, il est différent, insuffisant, sensible comme sa mère, ce qui le met dans une position de supposer que l'Autre jouit toujours de lui.

Le troisième temps de l'analyse de Samuel sera sa sensibilité - faire de la poésie, commencer à écrire un roman, composer des chansons, les mettre en musique, chanter - le chemin de la pensée vers l'action.

Quelques mois après la mort de sa mère et avoir pris en charge certaines fonctions qu'elle remplissait pour ses frères et sœurs, Samuel se regarde dans le reflet de la fenêtre de la cuisine et n'aime pas ce qu'il voit là, se voyant dans le reflet de sa mère. Il commente dans son analyse que c'est là où sa mère était toujours recluse. Lorsque je lui demande "re-uída-? (éviter), la question se pose de savoir pourquoi il ne veut jamais prendre de médicaments comme sa mère, qu'il considère comme responsables de son suicide, mais en même temps il crie qu'il la déteste de l'avoir laissé, la trouvant très égoïste. En écoutant ce qu'il dit, le mot

"médicament" me fait penser à "medica-miento" ("miento" –je mens-), ce qui révèle qu'il, son Tafil, n'a pas été suffisant pour la maintenir en vie.

Je considère que lors de cette séance, les indications ont été données pour que plus tard, Samuel reconnaisse l'insuffisance de son père. Ce n'était pas cet homme si fort, impérant, machiste, maintenant il commence à le reconnaître comme quelqu'un de fragile, ayant des problèmes de consommation d'alcool depuis la mort de sa femme, ne sachant pas comment s'organiser avec trois enfants depuis sa veuvage et très déprimé. C'est à ce moment que Samuel reconnaît que la clé de sa faute en étant ne se trouve pas dans l'Autre, il ne lui reste qu'à se réinventer. Nommer et ne pas symboliser face à la demande jouissive de l'Autre, changer la route vers l'identification au Sinthome, avec lequel faire face à la dialectique de la logique phallique-œdipienne, dans la recomposition inventive du deuil.

Samuel, pris au piège de l'imaginaire, n'arrive pas à s'échapper avec la mort de sa mère. Les opérations logiques dans son analyse sont des "balivernes de la langue, dans l'étirement des langues", avec lesquelles il se réinvente au-delà du dire de l'Autre. Lacan souligne que la langue maternelle n'est pas traduisible, étant une langue qui ne s'est pas produite, condition pour s'en servir -paradoxe artificiel- comme texte de lecture et d'écriture, pas sans l'équivoque, entre coupures et coutures.

Il y a un an après la mort de sa mère, Samuel a abandonné sa carrière en communication, est parti vivre dans une autre ville pour étudier la production musicale. Maintenant, il vit depuis 5 mois avec une partenaire, et lorsqu'il m'en parle en séance, il dit : "Claridad me rend un peu désespéré, je sais que nous nous racontons tout, mais elle se plaint de quelque chose tous les jours. C'est pourquoi, malgré toute la peur que j'ai ressentie, je lui ai dit : "Mon amour, je ne peux pas être ton sauveur". Cependant, ma plus grande peur est qu'elle me quitte parce que je

ne le suis pas." Deux semaines plus tard, il m'a demandé les coordonnées d'un psychanalyste que Claridad consulte maintenant.